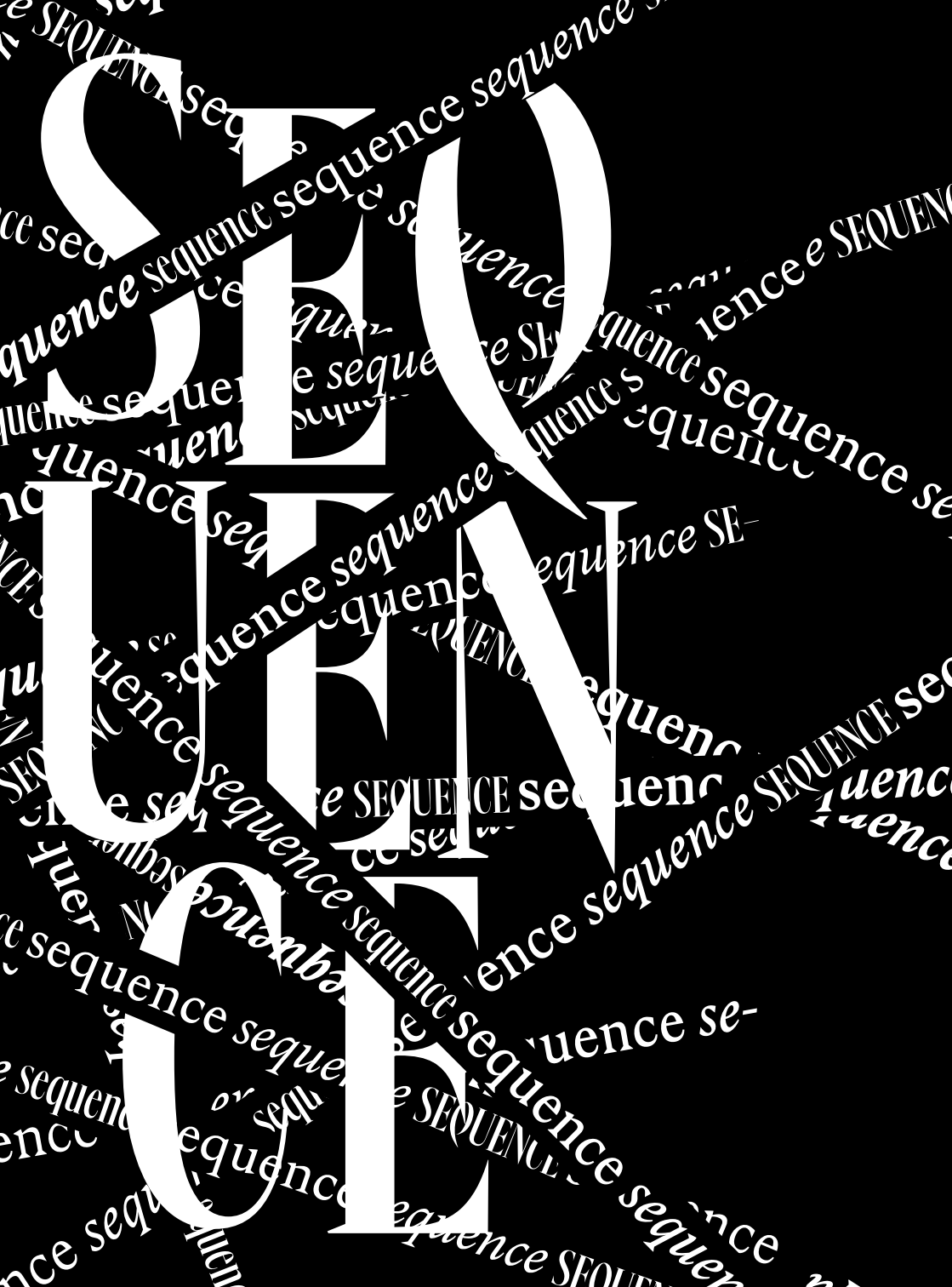


SEO

UN

GEN

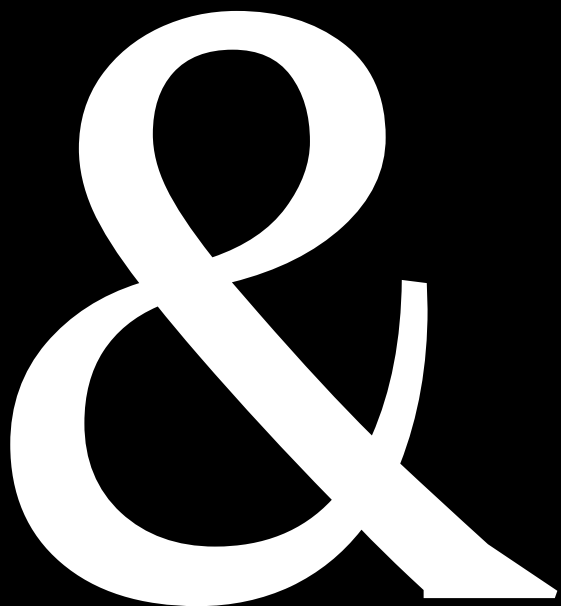


The Primitive Lover  
Night After Night  
*American Madness*  
Beyond the rocks  
*Forbidden Paradise*  
Harlem Is Heaven  
*Flowers and Trees*  
The Song of Love  
*Stupid, But Brave*  
The Mountpiece  
*As You Desire Me*  
Bird of Paradise  
*Red Haired Alibi*

**SEQUENCE** is a typeface family conceived for magazine design during the postgraduate course *Typography & Language* (2014-16).

It is focused on publications mainly comprising feature articles and news. Sequence first consists of a couple of text typefaces: in the one hand, a large version with long ascenders and descenders, comfortable for reading lengthy texts, named *Petit œil*. In the other hand, a semi-condensed version, named *Gros œil*, with short ascenders and descenders. On an equal x-height, that one has a real gain of space. Each text version has medium and **bold** weights, including their matching *italics*. Sequence *Petit œil* is freely inspired by “Latines” typefaces and other french typefaces from the 1950s, whereas *Gros œil* was derived from text faces of the Monotype catalogue, especially MT Plantin. These sources have been treated through a minimalistic drawing, giving them a sharp appearance, and merged into the text styles of the family. Sequence is completed by a very condensed and contrasted display version. Condensed styles are commonly used for titling, because of the gain of space. The lack of legibility is compensated by the short length of titles. Sequence *Display* has a strong personality and shy typographic details.

*Martin Pasquier*



# Sequence Gros CEil

A semi-condensed version with  
short ascenders & descenders

Gros CEil

57	Dr. Jack
55	<i>Bad Girl</i>
47	His Hour
45	<i>Step on it!</i>
37	Daydreams
35	<i>Cameo Kirby</i>
27	A Blind Bargain
25	<i>The Electric House</i>

*Mad Max: Fury Road*, le quatrième volet de la saga commencée à la fin des années 70 par George Miller, fera date. Dans ce western futuriste qui présente une sorte de dystopie où la Terre, réduite à un désert toxique, a généré un monde barbare et totalitaire, une femme, Furiosa, tente de sauver d'autres femmes des griffes d'un tyran dont elle est officiellement l'un des lieutenants. Leur chemin croise celui de Max, héros solitaire qui, d'abord méfiant, va les accompagner tel un ange gardien. *L'Année prochaine* se lance avec une innocence problématique sur la piste trop fréquentée du premier film « passage à l'âge adulte », doublé d'une amitié entre lycéennes aux enjeux rebattus. Chez Tsui Hark, l'invention visuelle prend la forme d'un décollage progressif du réel. Les films démarrent sur une sorte de réalisme grotesque, puis basculent vers la folie d'un imaginaire reconfigurant les modèles (penser à *Zu, les guerriers de la montagne magique*, de la bataille classique du début jusqu'au combat final hors espace temps avec le mal personnifié). Dans *La Bataille de la Montagne du Tigre*, dernier Tsui Hark à arriver sur les écrans français en catimini, c'est un des huit « opéras modèles » de la révolution culturelle que l'intrigue reprend, soit l'héroïsant récit d'un bataillon de l'Armée rouge délivrant les montagnes d'un gang hors-la-loi. Peut-être ragaillardis par l'Ours d'or gagné par *César doit mourir*, les Taviani reviennent avec cette adaptation libre du *Décameron*. Après le « méta-giallo » *Berberi an Sound Studio*, Peter Strickland poursuit sa relecture des genres maudits et s'aventure du côté de Jess Franco. Pour recréer cet univers féminin, il met en scène les jeux SM de deux amantes : l'une tient le rôle de la domestique et l'autre d'une maîtresse de maison perverse. On saisit les références à *Vampyros Lesbos* ou *Venus in Furs*, mais de l'exubérance de Franco, réel cinaste panique, Strickland n'offre qu'une version figée et stérile. Pourquoi reproduire certaines figures, comme les célèbres zooms entre les jambes des actrices p

57	Secrets
55	<i>Girl Shy</i>
47	Clarence
45	<i>Peter Pan</i>
37	Adam's Rib
35	<i>Why Worry?</i>
27	Real Adventure
25	<i>Wildness of Youth</i>

*Mad Max: Fury Road*, le quatrième volet de la saga commencée à la fin des années 70 par George Miller, fera date. Dans ce western futuriste qui présente une sorte de dystopie où la Terre, réduite à un désert toxique, a généré un monde barbare et totalitaire, une femme, Furiosa, tente de sauver d'autres femmes des griffes d'un tyran dont elle est officiellement l'un des lieutenants. Leur chemin croise celui de Max, héros solitaire qui, d'abord méfiant, va les accompagner tel un ange gardien. *L'Année prochaine* se lance avec une innocence problématique sur la piste trop fréquentée du premier film « passage à l'âge adulte », doublé d'une amitié entre lycéennes aux enjeux rebattus. Chez Tsui Hark, l'invention visuelle prend la forme d'un décolllement progressif du réel. Les films démarrent sur une sorte de réalisme grotesque, puis basculent vers la folie d'un imaginaire reconfigurant les modèles (penser à *Zu, les guerriers de la montagne magique*, de la bataille classique du début jusqu'au combat final hors espace-temps avec le mal personnifié). Dans *La Bataille de la Montagne du Tigre*, dernier Tsui Hark à arriver sur les écrans français en catimini, c'est un des huit « opéras modèles » de la révolution culturelle que l'intrigue reprend, soit l'héroïsant récit d'un bataillon de l'Armée rouge délivrant les montagnes d'un gang hors-la-loi. Peut-être ragaillardis par l'Ours d'or gagné par *César doit mourir*, les Taviani reviennent avec cette adaptation libre du *Décameron*. Après le « méta-giallo » *Berberian Sound Studio*, Peter Strickland poursuit sa relecture des genres maudits et s'aventure du côté de Jess Franco. Pour recréer cet univers féminin, il met en scène les jeux SM de deux amantes : l'une tient le rôle de la domestique et l'autre d'une maîtresse de maison perverse. On saisit les références à *Vampyros Lesbos* ou *Venus in Furs*, mais de l'exubérance de Franco, réel cinéaste panique, Strickland n'offre qu'une version figée et stérile. Pourquoi reproduire certaines figures, comme les célèbres zooms entre

57	<b>Speedy</b>
	<i>Holiday</i>
55	
	<b>Shadows</b>
47	
	<i>Rent Free</i>
45	
	<b>Ridin' Wild</b>
37	
	<i>Safety Last!</i>
35	
	<b>Open All Night</b>
27	
	<i>Prisoners of Love</i>
25	

► **On peut lire sur Internet que vous avez fait l'École normale supérieure...** ► C'est une légende! Je n'ai fait que quelques mois de prépa mais ça ne m'intéressait pas beaucoup. Comme la plupart des jeunes de l'époque, je suis parti en Algérie faire mon service. L'année suivante je partais en Italie tourner *Les Adoléscentes* de Lattuada (1960). ► **Dans ce film, les premiers rôles sont tenus par des jeunes Français jouant des Italiens.** ► C'était la grande époque des coproductions. Pour les gens de ma génération, il n'y avait que deux options intéressantes: la Nouvelle Vague et l'Italie. Les jeunes Français comme nous, on était presque rien mais on s'en fichait: bien ou mal payé, l'important était de travailler. On se retrouvait le soir via Veneto et forcément cela ressemblait beaucoup à *La Dolce Vita...* ► **Ensuite, vous tenez le premier rôle dans Ça s'est passé à Rome de Bolognini (1960), écrit par Pasolini et Moravia. C'est un rôle encore plus italien: un ragazzo qui vit dans les faubourgs de Rome.** ► Oui, c'est un très beau film avec un décor incroyable, typique du cinéma italien de cette époque: un immense immeuble où vivent des familles pauvres. ► **Les films de cette époque participaient aussi à une certaine libéralisation des mœurs.** ► C'est vrai, mais on avait tout de même des problèmes. En Italie, n'importe qui pouvait porter plainte contre un film. J'avais fait *Les Poupées* (1964), un film à sketches avec Bolognini et Gina Lollobrigida. ► **Vous jouez le frère de Claudia Cardinale dans Sandra de Visconti (1965).** ► Visconti était un grand directeur d'acteur, ce qui est finalement assez rare. Il m'avait demandé de venir sur le plateau deux ou trois jours en avance. J'ai alors assisté à une scène où Claudia Cardinale recevait un télégramme, faisait quelques pas et le lisait au milieu de la pièce. ► **Comment Buñuel a-t-il pensé à vous pour Belle de jour?** ► *Sandra* est sorti à Paris avec un succès moyen mais c'est là que Luis Buñuel m'a repéré. Il m'a dit: «*Je n'aime pas du tout le roman de Kessel, je le fais pour acheter un appartement à mon fils.*»





# Sequence Petit Œil

A larger version, with long  
ascenders and descenders



- 57 The Wind
- 55 *Three Ages*
- 47 White Eagle
- 45 *Headin' West*
- 37 Within the Law
- 35 *Kindled Courage*
- 27 Isn't Life Wonderful
- 25 *Moran of the Lady Letty*

*Mad Max: Fury Road*, le quatrième volet de la saga commencée à la fin des années 70 par George Miller, fera date. Dans ce western futuriste qui présente une sorte de dystopie où la Terre, réduite à un désert toxique, a généré un monde barbare et totalitaire, une femme, Furiosa, tente de sauver d'autres femmes des griffes d'un tyran dont elle est officiellement l'un des lieutenants. Leur chemin croise celui de Max, héros solitaire qui, d'abord méfiant, va les accompagner tel un ange gardien. *L'Année prochaine* se lance avec une innocence problématique sur la piste trop fréquentée du premier film « passage à l'âge adulte », doublé d'une amitié entre lycéennes aux enjeux rebattus. Chez Tsui Hark, l'invention visuelle prend la forme d'un décollement progressif du réel. Les films démarrent sur une sorte de réalisme grotesque, puis basculent vers la folie d'un imaginaire reconfigurant les modèles (penser à *Zu, les guerriers de la montagne magique*, de la bataille classique du début jusqu'au combat final hors espace-temps avec le mal personnifié). Dans *La Bataille de la Montagne du Tigre*, dernier Tsui Hark à arriver sur les écrans français en catimini, c'est un des huit « opéras modèles » de la révolution culturelle que l'intrigue reprend, soit l'héroïsant récit d'un bataillon de l'Armée rouge délivrant les montagnes d'un gang hors-la-loi. Peut-être ragaillardis par l'Ours d'or gagné par *César doit mourir*, les Taviani reviennent avec cette adaptation libre du *Décameron*. Après le « méta-giallo » *Berberian Sound Studio*, Peter Strickland poursuit sa relecture des genres maudits et s'aventure du côté de Jess Franco. Pour recréer cet univers féminin, il met en scène les jeux SM de deux amantes : l'une tient le rôle de la domestique et l'autre d'une maîtresse de maison perverse. On saisit les références à *Vampyros Lesbos* ou *Venus in Furs*, mais de l'exubérance de Franco, réalisateur panique, Strickland n'offre qu'une version figée et stérile. Pourquoi reproduire certaines figures, comme les célèbres zooms entre les jambes des actrices pour ne filmer que les ténèbres ? Pour Franco, là résidait l'objet désiré et le vrai sujet : le sexe de l'actrice, invariablement celui de sa compagne Lina Romay, exposé au long d'une fabuleuse série de films de vampires. Si la libéralisation de la censure permettait de le rendre visible, il demeurerait inaccessible et les zooms avaient le pouvoir de le dissoudre dans une immensité gazeuse et cosmique. Le territoire infini

- 57 Icebound
- 55 *Happiness*
- 47 The Pilgrim
- 45 *Souls for Sale*
- 37 The Iron Horse
- 35 *Smilin' Through*
- 27 The Purple Highway
- 25 *Roaring Lions at Home*

*Mad Max: Fury Road*, le quatrième volet de la saga commencée à la fin des années 70 par George Miller, fera date. Dans ce western futuriste qui présente une sorte de dystopie où la Terre, réduite à un désert toxique, a généré un monde barbare et totalitaire, une femme, Furiosa, tente de sauver d'autres femmes des griffes d'un tyran dont elle est officiellement l'un des lieutenants. Leur chemin croise celui de Max, héros solitaire qui, d'abord méfiant, va les accompagner tel un ange gardien. *L'Année prochaine* se lance avec une innocence problématique sur la piste trop fréquentée du premier film « passage à l'âge adulte », doublé d'une amitié entre lycéennes aux enjeux rebattus. Chez Tsui Hark, l'invention visuelle prend la forme d'un décollement progressif du réel. Les films démarrent sur une sorte de réalisme grotesque, puis basculent vers la folie d'un imaginaire reconfigurant les modèles (penser à *Zu, les guerriers de la montagne magique*, de la bataille classique du début jusqu'au combat final hors espace-temps avec le mal personnifié). Dans *La Bataille de la Montagne du Tigre*, dernier Tsui Hark à arriver sur les écrans français en catimini, c'est un des huit « opéras modèles » de la révolution culturelle que l'intrigue reprend, soit l'héroïsant récit d'un bataillon de l'Armée rouge déviant les montagnes d'un gang hors-la-loi. Peut-être ragaillardisé par l'Ours d'or gagné par *César doit mourir*, les Taviani reviennent avec cette adaptation libre du *Décameron*. Après le « méta-giallo » *Berberian Sound Studio*, Peter Strickland poursuit sa relecture des genres maudits et s'aventure du côté de Jess Franco. Pour recréer cet univers féminin, il met en scène les jeux SM de deux amantes : l'une tient le rôle de la domestique et l'autre d'une maîtresse de maison perverse. On saisit les références à *Vampyros Lesbos* ou *Venus in Furs*, mais de l'exubérance de Franco, réel cinéaste panique, Strickland n'offre qu'une version figée et stérile. Pourquoi reproduire certaines figures, comme les célèbres zooms entre les jambes des actrices pour ne filmer que les ténèbres ? Pour Franco, là résidait l'objet désiré et le vrai sujet : le sexe de l'actrice, invariablement celui de sa compagne Lina Romay, exposé au long d'une fabuleuse série de films de vampires. Si la libéralisation de la censure permettait de le rendre visible, il demeurerait inaccessible et les zooms avaient le pouvoir de le dissoudre dans une immensité gazeuse et cosmique. Le territoire infini ouvert par

57 **Trimmed**

55 *Hot Water*

47 **Sherlock. Jr**

45 *The Paleface*

37 **Helen's Babies**

35 *The Blacksmith*

27 **Under the Red Robe**

25 *Her Night of Romance*

► **On peut lire sur Internet que vous avez fait l'École normale supérieure...** ► C'est une légende! Je n'ai fait que quelques mois de prépa mais ça ne m'intéressait pas beaucoup. Comme la plupart des jeunes de l'époque, je suis parti en Algérie faire mon service. L'année suivante je partais en Italie tourner *Les Adolescentes* de Lattuada (1960). ► **Dans ce film, les premiers rôles sont tenus par des jeunes Français jouant des Italiens.** ► C'était la grande époque des coproductions. Pour les gens de ma génération, il n'y avait que deux options intéressantes: la Nouvelle Vague et l'Italie. Les jeunes Français comme nous, on était presque rien mais on s'en fichait: bien ou mal payé, l'important était de travailler. On se retrouvait le soir via Veneto et forcément cela ressemblait beaucoup à *La Dolce Vita...* ► **Ensuite, vous tenez le premier rôle dans Ça s'est passé à Rome de Bolognini (1960), écrit par Pasolini et Moravia. C'est un rôle encore plus italien: un *ragazzo* qui vit dans les faubourgs de Rome.** ► Oui, c'est un très beau film avec un décor incroyable, typique du cinéma italien de cette époque: un immense immeuble où vivent des familles pauvres. ► **Les films de cette époque participaient aussi à une certaine libéralisation des mœurs.** ► C'est vrai, mais on avait tout de même des problèmes. En Italie, n'importe qui pouvait porter plainte contre un film. J'avais fait *Les Poupées* (1964), un film à sketches avec Bolognini et Gina Lollobrigida. ► **Vous jouez le frère de Claudia Cardinale dans *Sandra* de Visconti (1965).** ► Visconti était un grand directeur d'acteur, ce qui est finalement assez rare. Il m'avait demandé de venir sur le plateau deux ou trois jours en avance. J'ai alors assisté à une scène où Claudia Cardinale recevait un télégramme, faisait quelques pas et le lisait au milieu de la pièce. ► **Comment Buñuel a-t-il pensé à vous pour *Belle de jour*?** ► *Sandra* est sorti à Paris avec un succès moyen mais c'est là que Luis Buñuel m'a repéré. Il m'a dit: «*Je n'aime pas du tout le roman de Kessel, je le fais pour acheter un appartement à mon fils.*» C'est merveilleux quelqu'un qui vous dit ça. Il ne se prenait pas du tout au sérieux. Par exemple, il me disait que le film me fermerait à tout jamais les frontières du Mexique car il n'y a pas un seul cocu là-bas. Il était obsédé par les divorces et me demandait à chaque rendez-vous comment ça allait avec ma femme et si on était toujours mariés. La perversité du film l'amusait beaucoup. Lorsqu'



8

# SEQUENCE DISPLAY

The condensed and contrasted  
version of the typeface.

Tess of the Storm Country  
 ROARING LIONS AT HOME  
 Rocky Mountain Mystery  
 GET-RICH-QUICK-PEGGY  
 Oil for the Lamps of China  
 ROARING LIONS AT HOME  
 Murder on a Honeymoon  
 THE LUCK O'THE FOOLISH  
 Le Songe d'une nuit d'été

# Les chimères du présent

Display

46/na

## *Les Mille et Une Nuits – Volume 1: l'Inquiet* de Miguel Gomes

Gros Œil Bold

20/24

► **Le projet des Mille et Une Nuits était de faire un seul long film. À quel moment vous êtes-vous rendu compte que ce serait trois films?**  
 ▷ L'idée n'était pas de faire un long film, bien qu'on savait que cela risquait d'arriver parce que je n'avais jamais eu de période de tournage aussi longue. Il n'y avait pas de chronologie. La version de neuf heures suivait plus ou moins l'ordre du tournage, et cet ordre est partiellement resté dans le

Petit Œil Bold &amp; Book

10/12

► **Le choix des musiques apporte quelque chose de particulier, surtout dans le deuxième volume avec les tubes des années 80, qui détonnent avec la grisaille des HLM.**  
 ▷ Cette musique des années 80 est liée à l'histoire et au passé, à l'époque où ce couple – un homme qui reste en pyjama et ne sort pas de la maison, sa femme qui fume sans arrêt et regarde des clips à la télévision – s'est formé. On a fait des recherches sur le couple réel qui a inspiré cette histoire.

► **Les animaux occupent une place importante dans le film. Ils servent de lien entre les humains, mais ce sont aussi des sources de conflit.**  
 ▷ Dans le livre, il y a de nombreuses histoires avec des animaux, y compris avec des animaux qui parlent. Je voulais utiliser tout ces animaux de manières très différentes. Par exemple dans le deuxième volume, le chien Dixi est le seul personnage qui va bien. Il croit être le chien de Walt Disney. Le coq c'est tout autre chose...

Gros Œil Bold &amp; Book

9/11

Grandeur et Décadence

JACK & THE BEANSTALK

Le prisonnier de Zenda

LA ROSE DE BROADWAY

Tommy Tucker's Tooth

LE FOYER QUI S'ÉTEINT

A Dangerous Adventure

Malin: il y a à la fois l'amour et l'humanisme pour berner les naïfs et la petite dose sexuelle qui fera frissonner les tordus. 2015, le film est fait, sélectionné, et primé. Franco est content, même si ce n'est en rien un cinéaste, juste un produit cannois. Un opportuniste sans âme et sans talent qui a compris les rouages du système de ce qu'il faut faire pour plaire «à Cannes». Il est désormais programmé pour avoir la Palme d'or en 2017.